

L'ÉGLISE

Dédiée à saint Quentin probablement suite à la donation faite à la célèbre abbaye qui a été à l'origine de la ville de l'Aisne qui porte le nom de ce martyr. Cette donation est confirmée par le pape au XI^e siècle. Nous ne connaissons pas grand-chose sur son évolution. On sait qu'elle est brûlée en 1480 avec le village par les troupes de Louis XI en guerre contre le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Elle apparaît comme l'élément principal de la gouache des Albums de Croÿ en 1603. Elle se compose alors de deux nefs en pierre, accolées et possédant un clocher qui paraît placé contre le flanc nord. Elle est de nouveau presque totalement détruite lors de la Guerre de Trente ans, comme ses voisines d'Ennevelin et de Mérignies (1618-1648). Elle est décrite dans un état misérable lors de visites des doyens de Chrétienté envoyés par l'évêque. Le chœur, en 1664, est couvert en paille. L'épigraphie a conservé le souvenir de tombes seigneuriales des deux Jean de le Planque (1514 et 1554). On y vient vénérer saint Quentin. Une jolie gravure du XVII^e siècle a été conservée, due à N. Gaulette. On y voit le martyr et, en fond, deux épisodes de ses supplices. Le texte gracieusement gravé dit ceci : *S.QUENTIN martir / patron de Marcque en Peolen / on le sert au dit vilage pour l'engelure.* (publié en 1854 dans les Archives historiques et littéraires du nord de la France - III^eme série - Tome III - 5^{ème} livraison - page 205)

Lors de la Révolution, elle est vendue et fortement démolie par son acquéreur qui détruit aussi le presbytère. En 1803, à partir de ce qui subsiste, les paroissiens élèvent une chapelle. Dès 1806, un projet plus ambitieux est demandé à l'architecte lillois, Leplus. Mais sans suite. Le 21 juin 1825, le baron Bonaventure d'Assignies écrit au Ministre des Cultes pour que soit prise en considération la misère des paroissiens. L'architecte Dewarlez dirige quelques travaux. Les paroissiens élèvent eux-mêmes une façade inspirée du style classique surmontée d'un petit clocheton en 1826. Un nouveau projet est demandé à Charles Delval, architecte douaisien en 1838. Mais aucun subside n'est accordé à la commune qui, une fois encore, abandonne le projet.

Il faut attendre 1841 pour que le même Charles Delval fasse d'autres plans et qu'ils soient acceptés et subventionnés. Il est prévu de raser tout ce qui existe et de faire une nouvelle église. Une chapelle provisoire permet d'attendre la fin des travaux commencés dès juillet 1841 par l'entrepreneur François Donnez, de Pont-à-Marcq. La première pierre est posée le 15 août par le curé, Florian Desprez. Celui-ci tient une chronique détaillée du chantier qui a été publiée par l'abbé Achte en 1905 (Bulletin de la Société d'Etudes de la Province de Cambrai - Tome VII - pages 241 et 242). Une seconde première pierre est posée dans la base du clocher avec plaque commémorative, médailles, le tout dans une boîte de plomb. Cette église tant attendue est bénite le 6 septembre 1842 par le doyen de St-Etienne de Lille. Puis elle sera solennellement consacrée par le même Florian Desprez le 15 juin 1869. Mais entre-temps il a été curé doyen de Templeuve, puis de Roubaix Notre-Dame, puis évêque de la Réunion, et plus tard, sera Archevêque de Toulouse.

C'est un édifice néoclassique un peu sévère à l'extérieur, tout en briques et de formes simples. La façade innove en abandonnant les frontons et ordonnances issus de la Renaissance et s'oriente vers des réminiscences pseudo-romanes. L'intérieur est de bonnes proportions, la nef bordée de piliers doriques en pierre de Soignies, voûtée en plein cintre. Dans cet intérieur l'architecte va aussi introduire quelques éléments d'architecture néo-romane qui en font peut-être un des premiers exemples du style éclectique... Lors de la

démolition de l'ancien édifice, les matériaux ont été récupérés et les colonnes en pierre bleue se trouvent désormais dans une bergerie de la Ferme de la Valutte à Mérignies.